

33^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

14/11/2021 - Année B

Alors qu'approche la fin de l'année liturgique que nous célébrerons dimanche prochain, la liturgie nous invite à tourner notre regard vers ce que nous appelons communément *la "fin du monde"*.

La réaction commune - qui fut d'ailleurs celle des apôtres lorsque Jésus aborda ce thème - c'est alors de se demander :

- très bien ! soyons concerts : la fin du monde, c'est pour quand ?

Et comme Jésus n'en donne *"ni le jour ni l'heure"* de logiquement s'écrier :

- ou : ce n'est pas demain la veille

- ou : on y est, c'est imminent.

Deux attitudes qui, par le fait même, engendrent une même conséquence : toutes ces mises en garde de Jésus ne nous concerneraient pas puisque c'est où trop tard ou trop tôt ! Donc, on verra bien quand cela arrivera...

Bref, faisons l'économie de cet évangile, voire de cette homélie, et rentrons chez nous ! d'autant plus pour ce qui est de l'homélie que Benoit XVI qualifiait *ce texte de l'Évangile* comme étant *probablement le plus difficile*¹ (En raison de son langage prophétique).

Mais bon, votre intention n'est évidemment pas de partir et vous avez raison car Notre Seigneur n'entend pas nous faire perdre notre temps et il n'y a pas une page d'Évangile qui serait inutile.

Nous devons donc considérer qu'il nous concerne bien *hic et nunc*, ici et maintenant.

Face à l'annonce de cette réalité de la fin des temps, retenons un 1^{er} point :

C'est bien une réalité de foi qu'arrivera effectivement un jour où - comme nous le proclamons dans le Credo - Jésus *"reviendra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts"*.

Ce jour sera - comme nous l'a annoncé le prophète Daniel dans la 1^{ère} lecture - le jour où *"beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles."*

Ce jour de la fin des temps c'est, nous le savons et le croyons, celui de la résurrection de toute l'humanité, les uns pour une éternité bienheureuse vécue corps et âme en Dieu, les autres hélas pour une privation éternelle de ce bonheur pour n'en avoir pas voulu.

Eh bien ce jour - et c'est un des objets de ce dimanche qui nous en parle - il nous faut non seulement l'attendre mais même demander au Seigneur qu'Il le hâte...

Oui, mais « j'ai peur de ce qui va l'accompagner » ... Eh bien justement, change ton regard sur ce jour.

Car, avec un tel raisonnement, un sportif ne gagnerait jamais de course, une maman n'enfanterait jamais d'enfant et nous ne ferions pas grand-chose, car rien ne s'obtient sans un minimum d'efforts voire de tribulations ! et Jésus ne serait jamais ressuscité pour n'être tout simplement pas passé par sa passion et sa mort sur la croix !

Le chemin emprunté par Jésus, sa victoire et sa promesse d'être à nos côtés avec, entre autres, ses anges et ses archanges, dont St Michel, sont là justement pour ne pas avoir peur de demander effectivement que ce Jour arrive prestement !

L'image du cultivateur qui - bien que sortant tout juste de l'hiver - entrevoit sa récolte de figes à la simple apparition des jeunes pousses sur l'arbre, et qui donc se réjouit, est encourageante !

La résurrection du Seigneur, l'entrée au Ciel de Notre Dame et des saints que nous fêtons au début du mois, ainsi que des âmes du purgatoire que ce mois de novembre fait entrer dans l'éternel saison fruitière du jardin du paradis, doit nous stimuler à demander que ce Jour arrive prestement !

¹ Angélus 18/11/2012

D'ailleurs, nous serons invités à en faire l'essentiel de nos prières dans 15 jours puisque ce sera la raison d'être du temps de l'Avent : supplier le Seigneur qu'il vienne, qu'Il ne tarde plus !

Alors, retenons déjà cela des lectures de ce dimanche : il nous faut demander avec plus d'insistance la venue de ce Jour... et peut-être, être plus attentifs à tous les instants de la messe où nous le demandons, d'autant que l'orientation même vers l'Orient nous le rappelle de façon très claire.

Je pense en particulier à l'invocation que vous chantez après la Consécration :

Parce qu'à chaque messe, le Christ vient déjà de façon mystérieuse et sacramentelle sur l'autel, dans le Pain et le Vin consacrés, cette venue cachée qui nous réjouit déjà vous fait lui dire et même chanter : Seigneur, nous attendons *"ta venue dans la gloire"* ! Nous attendons avec impatience ce jour où, ressuscitant, nous pourrions enfin Te voir dans Ta gloire, avec nos yeux nouveaux et notre corps devenu glorieux !

Et puis, il y a cet embolisme qui prolonge le Notre Père où on Lui demande qu'Il *"nous libère du péché, nous rassure devant les épreuves, en cette vie où nous espérons quoi ?"*

D'une part, *le bonheur qu'il promet* (la bienheureuse espérance en latin, c'est-à-dire, l'espérance de la béatitude du paradis)

et d'autre part, ce qui l'inaugurera à savoir : *l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur. Adventum Domini nostri Iesu Christi.*

Avènement auquel nous aspirons et que nous croyons possible car, direz-vous *"c'est à Lui qu'appartiennent le règne la puissance et la gloire, et cela, pour les siècles des siècles"*.

Alors oui, n'ayons pas peur de ce jour. Mieux encore, demandons au Seigneur qu'il en hâte le Jour et l'heure !
1^{er} point.

Cependant - et c'est le 2^{ème} point - ayant clairement à l'esprit cette vérité que le Jour dont parle les lectures est celui de la Résurrection dont *nous ne connaissons précisément ni le jour ni l'heure*, il nous faut aussi considérer par ailleurs que nous sommes déjà pour une part dans ces temps qui sont les derniers et nous y prépare de façon pressante ...

Souvenons-nous de la façon dont saint Paul parle de la 1^{ère} venue sur terre de Jésus, celle du début de notre ère : *"quand vint la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme..."*

Nous sommes donc déjà entrés dans cette « plénitude des temps », ce temps ultime, même s'il dure depuis plus de 2000 ans... Pourquoi une telle durée ? Parce qu'il est le temps de la grâce. Le temps qui permet au Christ - pour reprendre la 2^{ème} lecture - *de mener pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie, c'est-à-dire notre génération...*

Comprenons bien en effet l'avertissement du Seigneur dans l'Évangile : lorsque Jésus dit : *"Amen je vous le dit, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive"* c'est bien de nous qu'il s'agit...

En effet, le mot génération, dans les saintes Écritures, marque la solidarité qui unit des hommes entre eux.

Si, de nos jours, le mot génération tend généralement à ne désigner que ceux qui sont exactement contemporains (et dans ce sens, il y a dans cette église plusieurs générations représentées), l'hébreu lui, ajoute à cette signification sociologique d'autres nuances.

Le mot génération désigne en réalité ceux qui descendent d'une même famille ou d'une même race (descendance, lignage) ; ainsi, ce terme souligne la solidarité des hommes de pères et mères en fils et filles que ce soit dans la bénédiction ou dans le péché.

L'homme naît ainsi dans une génération dont il hérite les bénédictions et les promesses divines accordées à ses ancêtres, mais il hérite aussi du péché des générations précédentes.

La « *génération perverse et dévoyée* »² que Jésus reconnaît chez ses contemporains, spécialement dans les Pharisiens, l'« *engance de vipères* »³, qui a « *le diable pour père* »⁴, désigne par conséquent moins une tranche d'âge qu'une solidarité d'endurcissement que l'on voit dans tous les temps.

² Dt 32,5

³ Mt XII,39; XVII, 17

⁴ Jn VIII, 44-47

Aujourd'hui, nous voyons bien qu'il y a des gens pervers et dévoyés, des engeances de vipère qui ont le diable pour père !

Ceux qui rompent avec cet endurcissement pour adhérer au Christ dont ils reçoivent la rémission des péchés, - entre autres par le baptême - cessent d'appartenir à cette génération, pour devenir de la génération d'Abraham, de la *génération élue*⁵, faite de ceux qui croient au Fils de Dieu et qui sont *nés de Dieu*⁶.

Il faut en déduire qu'il existe désormais deux générations qui coexistent sur la terre : les fidèles du Christ qui, « *purifiés dans le sang de l'Agneau* »⁷, ont rompu avec le péché, et les autres. « *Faites tout sans murmures ni raisonnements, pour vous montrer irréprochables et candides, enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une génération tortueuse et pervertie, où vous brillez comme des foyers de lumière dans le monde* » dit saint Paul dans sa lettre aux Philippiens.⁸

Et saint Jean Chrysostome de dire : "Si l'on veut rencontrer une génération qui ait vu la prédiction dans son ensemble, les guerres, les famines, les pestes, l'Évangile répandu dans le monde entier, et tout ce qui s'est accompli jusqu'à son dernier avènement, ne la trouvera-t-on pas dans la génération des fidèles du Christ ? Car une génération est une, non pas seulement par le temps, mais par le genre de vie."⁹

D'où notre devoir d'être des chaînons solides, d'une chaîne ininterrompue de fidèles du Christ qui, depuis les apôtres, portent des fruits de sainteté comme le figuier et permettra au Seigneur, lorsqu'il reviendra, de trouver encore la foi sur terre.

Ainsi, d'une certaine façon, c'est chaque jour, chaque année, chaque décennie, chaque siècle que nous avons à vivre une part de l'Avènement du Christ.

Dès lors, quelle conclusion tirer de tout cela pour que nous vivions déjà ce Jour dernier comme étant en partie notre jour :

- Examiner notre conduite et le secret de nos cœurs afin d'être vraiment de la bonne génération et de ne pas nous voir arracher comme dans la parabole où le propriétaire d'un figuier veut s'en débarrasser car il ne donne pas de fruit¹⁰.
- Grandir dans la foi véritable et veiller à ne pas nous laisser entraîner par la « mauvaise génération ».
- Enfin, examiner notre attitude par rapport au prochain puisque c'est elle qui en définitive révèle à quelle génération nous appartenons, comme le rappelle saint Mathieu qui évoque le jugement dernier comme ce jour où seront récompensés ceux qui auront nourri, vêtu, accueilli, visité les plus petits de leurs frères.

Notre Dame, dans son Magnificat, rendait grâce pour la miséricorde du Seigneur qui s'étendrait de génération en génération...

Rendons grâce avec Notre Dame pour cet Évangile qui - je l'espère - aura touché nos cœurs et nous aura aidés à bien orienter nos vies dans la Foi et l'Espérance, pour ne pas perdre le temps qui s'écoule inexorablement vers ce jour où le Christ reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ... pour un règne qui n'aura pas de fin ! AMEN.

⁵ Is XLIII, 20

⁶ Jn I, 12-13

⁷ Ap VII, 14

⁸ Ph II, 14-15

⁹ Homélie LXXVI sur l'évangile selon St Mathieu, 3

¹⁰ Luc, 13:6-9.

PRIERE UNIVERSELLE

14/11/2021 - Année B

Prions pour la sainte Église de Dieu.

Supplions le Seigneur de poursuivre en elle son œuvre de sanctification afin que par la conversion et la prière de ses membres, elle hâte la venue du Règne du Christ.

Prions pour tous ceux qui doutent de la résurrection. Que notre prière en cette fin d'année liturgique leur fasse découvrir l'infinie tendresse du Christ qui nous attend dans son Royaume.

Prions pour les gouvernants des nations en guerre dont ceux de notre pays.

Prions pour les victimes de ces conflits.

Demandons au Seigneur d'éclairer les consciences afin que l'homme se tourne vers Lui et accueille la paix qu'il est venu apporter sur la terre.

Prions pour ceux et celles qui sont touchés par la misère matérielle mais aussi morale.

N'oubliant pas qu'au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour, supplions le Seigneur de susciter en nous des dévouements authentiques de Charité.

Prions enfin les uns pour les autres.

Supplions le Seigneur de nous aider à préparer sa venue dans la Gloire en menant une vie conforme à l'Évangile.